

PAROISSE

SAINT NOM - CHAVENAY - FEUCHEROLLES - DAVRON - CRESPIÈRES

2 bis rue Charles de Gaulle 78860 - Saint Nom la Bretèche

paroissestnom@gmail.com

01 34 62 81 62

www.paroissestnomchavenay.com

6->27 novembre
2022



La silhouette du soldat est représentée en mouvement. Il est déterminé: la tête casquée crânement tournée vers le ciel, des yeux plissés qui scrutent un encouragement du destin; l'épaisse moustache frisonnante trahissant la mâle force du droit et la bouche riante ouverte pour chanter la conviction de la victoire. La jambe droite martèle le sol de son talon clouté; la main gauche tient la sangle du fusil Lebel modèle 1886 sur le coeur tandis que la droite, rejetée en arrière comme pour prendre son élan serre le poing prêt à frapper... Image de la bravoure, de l'enthousiasme, de la fierté vert-de-gris fixée sur une stèle de pierre gravée de mots tels que « morts pour la France, la liberté ou la patrie »; image d'un soldat anonyme qui est censé représenter tous les autres... Certainement, cet idéal statufié n'a-t-il pas écrit cette lettre, censurée et confisquée par le Contrôle Postal, comme plus d'un million d'autres retrouvées dans les cartons du Service Historique de la Défense du Fort de Vincennes :

« Chère petite femme, (...) on voudrait avoir du coeur et se montrer courageux mais, franchement, cela dure trop cette vie infernale ! L'homme qui aime sa femme et ses enfants, son travail et son intérieur, réellement ne peut admettre cette vie qui, en somme, n'aura aucun résultat. Les mots Patrie, Drapeau et Honneur ne sont qu'un levier puissant dont on se sert pour faire marcher la masse du peuple. Ceux qui succombent et qui meurent, ceux qui en profitent et s'enrichissent, tu les connais comme moi. Voilà ce que le soldat comprend aujourd'hui. Les coupables sont dans toutes les puissances et celui qui paye c'est nous (et nous c'est la force); pour toi et eux, les petits mignons, je veux continuer à faire (soi-disant) mon devoir; plus tard, la lumière se fera.

Espérons que nos enfants seront plus sages et sauront comprendre. Entre nous soit dit, la sauce est dure à avaler. Espérons qu'elle n'étouffera pas ». Robert, 23 juillet 1917.

Ce soldat de bronze n'a pas davantage écrit ceci : « Ma chère soeur, (...), j'ai reçu des nouvelles d'Henri qui est rentré de permission du 27 novembre et qui n'a pas le moral car, tu sais, c'est plus une vie d'être comme nous; c'est bien honteux de nous voir dans la souffrance que nous sommes et dire que c'est toujours les mêmes ! Alors, aujourd'hui, je voudrais que les Allemands pénètrent jusqu'à Saumur parce que tu peux penser qu'il ne faut pas parler de victoire; ça serait un grand malheur si la France était victorieuse avec la bande de propres à rien qui nous gouvernent. Alors, on dit toujours de donner de l'argent à la Défense nationale mais je préfère le mettre à la rivière que le donner à ces bandits. Pour moi, j'ai un très mauvais moral de voir un gouvernement français qui est si indigne de diriger les affaires » Joseph, décembre 1917.

Et les plaintes s'égrènent inlassablement dans ces cartons poussiéreux, chacune criant la révolte, la souffrance, l'indignation des hommes qui n'étaient chers que pour la chair qu'ils offraient au canon... L'image fantasmée imposée aux générations suivantes ensevelit ces malheureux sous des tombereaux de terre, celle du silence, celle de l'oubli, celle du confort du déni déculpabilisant.

Veillons à ne pas agir de la même façon avec nos défunts : peut-être attendent-ils encore la délivrance du Purgatoire ? Peut-être nous supplient-ils encore de prier pour eux ? Peut-être s'est-on trop vite rassuré sur leur sort éternel sans écouter leurs gémissements ?

La plus belle preuve d'amour ne se traduit-elle pas dans le souci des souffrances de son prochain?

Votre curé qui vous bénit,